

1 Parole et chemin dans le temps de l'attente

1.1 Musique

Choral du veilleur : Bach, cantate 140 – 4 (4 min 41)

1.2 Mémoire et avenir

Nous sommes à Paris aujourd'hui, à St Ignace, et nous célébrons l'attente de la venue du Christ, survenue à Bethléem il y a 2016 ans. Nous faisons œuvre de mémoire, et notre mémoire est tournée vers l'avenir, vers ce qui est devant nous. Nous sommes sur l'arche du pont qui enjambe un immense espace de temps, et nous marchons. Comment marchons-nous ? Vers quoi marchons-nous ?

Nous avons devant nous deux évènements annoncés, l'un à une date bien déterminée, et l'autre, dans un futur indéterminé : la célébration prochaine de l'anniversaire de la naissance de Jésus à Bethléem, d'une part, et, d'autre part, l'attente de son retour à la fin du temps. Ces deux évènements parfois se superposent et parfois se distinguent, et c'est vers eux que le temps nous porte, vers eux aussi que le temps porte des foules immenses, visibles et invisibles, conscientes ou inconscientes, des temps présents, des temps passés et des temps futurs.

Ces deux évènements, de quelles promesses ont-elles fait l'objet, de quelles promesses sont-elles aujourd'hui l'objet ?

1.3 Le messager qui prépare le chemin

1.3.1 En commençant avec Marc

Regardons tout d'abord de quelle façon la venue du Christ est présentée dans les évangiles, en commençant par le commencement de l'évangile de Marc :

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu: Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Esaïe, Voici, j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer ton chemin. Une voix crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés. (Mk. 1: 2 - 4 TOB)

Marc commence son évangile en racontant comment Jean le Baptiste annonçait la venue du Christ. Et pour expliquer la mission de Jean, il se sert d'une ancienne parole, de *l'annonce de l'envoyé qui prépare un chemin dans le désert*. Cette ancienne parole, on peut en trouver la trace dans la bouche des prophètes de l'Ancien Testament. On la trouve en fait en deux endroits : dans le livre du prophète Malachie et dans le livre du prophète Isaïe. Malachie annonce ainsi la venue du Seigneur :

Voici, j'envoie mon messenger. Il aplanira le chemin devant moi. Subitement, il entrera dans son Temple, le maître que vous cherchez, l'Ange de l'alliance que vous désirez ; le voici qui vient, dit le SEIGNEUR le tout-puissant. (Mal. 3:1 TOB)

Voici, j'envoie mon messenger. Il aplanira le chemin devant moi.

Isaïe annonce également la venue du Seigneur :

Une voix proclame : «Dans le désert dégagez un chemin pour le SEIGNEUR, nivelez dans la steppe une chaussée pour notre Dieu. Que tout vallon soit relevé, que toute montagne et toute colline soient rabaissées, que l'éperon devienne une plaine et les mamelons, une trouée ! Alors la gloire du SEIGNEUR sera dévoilée et tous les êtres de chair ensemble verront que la bouche du SEIGNEUR a parlé.» (Isa. 40: 3 - 5 TOB)

Une voix proclame : «Dans le désert dégagez un chemin pour le SEIGNEUR...»

Ce sont des paroles qui viennent de loin, qui ont été maintes fois lues et relues par le peuple juif, des paroles d'attente et d'espoir. Et ces paroles prennent tout d'un coup une actualité nouvelle dans le récit de Marc avec la venue du Christ qu'il nous raconte. Celui qui était attendu arrive. Il y a quelque chose de joyeux, peut-être même de triomphal, dans cette annonce.

1.3.2 Matthieu

Dans son évangile, Matthieu, lui aussi, associe la mission de Jean le Baptiste à l'annonce faite au temps des prophètes, et il en cite les paroles. Mais il le fait à sa façon. Il place ces paroles beaucoup plus tard dans le déroulement de son récit, après l'arrestation de Jean par Hérode :

Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : «Es-tu «Celui qui doit venir» ou devons-nous en attendre un autre?» (Matt. 11: 2 - 3 TOB)

Jean le Baptiste n'est plus en position de prêcher dans le désert, puisqu'il a été jeté en prison. Mais il avait déjà rencontré le Christ, puisqu'il l'avait baptisé, et qu'il avait été témoin oculaire de ce qui s'était passé au moment de son baptême. Sans doute cherchait-il une confirmation de ce qu'il avait entrevu, et cette confirmation ne pouvait plus lui parvenir que par une *parole*, une parole du Christ que ses disciples allaient lui rapporter. Jean dans sa prison est dans une situation qui ressemble à la nôtre : tout ce qu'il peut désormais apprendre sur le Christ ne peut lui

être transmis que par une parole. Mais écoutons la suite, écoutez quelle parole le Christ donne aux disciples de Jean :

Jésus leur répondit : «Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; (Matt. 11: 4 - 5 TOB)

... et, un peu plus loin, Jésus poursuit :

Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean aux foules : «Qu'êtes-vous allés regarder au désert? Un roseau secoué par le vent? Alors, qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu d'habits élégants? Mais ceux qui portent des habits élégants sont dans les demeures des rois.

Alors, qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi. (Matt. 11: 7 - 10 TOB)

Surprise : ici, c'est dans la bouche de Jésus lui-même que Matthieu a placé la citation prophétique du messager qui prépare le chemin :

Voici, j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi.

C'est Jésus lui-même qui révèle aux foules quelle était la mission de Jean, et qui, en leur révélant cette mission, leur donne à comprendre qui il est lui-même. Mais ce n'est pas pour autant que les foules vont comprendre.

1.3.3 Dans l'évangile de Luc

Luc aussi, dans son évangile, associe Jean le Baptiste au *messager qui prépare le chemin*. Mais il procède encore autrement. Il met cette association dans la bouche de Zacharie, le père de Jean le Baptiste, qui prophétise sur son fils le jour de sa présentation au Temple, donc en un temps qui se situe bien avant les temps auxquels se réfèrent les récits de Marc et de Matthieu :

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras par devant sous le regard du Seigneur, pour préparer ses routes, (Lk. 1:76 TOB)

1.3.4 Et enfin, dans l'évangile de Jean

Et enfin, dans l'évangile de Jean, c'est Jean le Baptiste lui-même qui se décrit comme le *messager qui prépare le chemin* :

Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les Juifs envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui poser la question : «Qui es-tu?» Il fit une déclaration sans restriction, il déclara : «Je ne suis pas le Christ.» Et ils lui demandèrent : «Qui es-tu? Es-tu Elie?» Il répondit : «Je ne le suis pas.» -«Es-tu le Prophète?» Il répondit : «Non.» Ils lui dirent alors : «Qui es-tu?... que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même?» Il affirma : «Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : «Aplanissez le chemin du Seigneur», comme l'a dit le prophète Esaïe.» (Jn. 1: 19 - 23 TOB)

Ainsi, dans les 4 évangiles, Jean le Baptiste est clairement désigné comme celui qu'annonçaient les prophètes, comme le *messenger qui prépare le chemin*, quoique de manières différentes. Et ce chemin est le chemin du Seigneur : tous les 4 nous disent à leur façon que Jésus est le Seigneur.

1.3.5 Le désert de l'Exode

Mais l'histoire du *messenger qui prépare le chemin* vient de plus loin encore que des prophètes Isaïe et Malachie, ou, du moins, elle se réfère à des choses encore plus anciennes. Dans le livre de l'Exode, Dieu parle à son peuple en route dans le désert :

«Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire entrer dans le lieu que j'ai préparé. (Exod. 23:20 TOB)

Un ange, c'est à dire un messenger : c'est le même mot, ange, messenger, envoyé. Mais, dans le récit de l'Exode, le chemin que l'envoyé de Dieu prépare est un chemin tout à fait matériel, un chemin préparé, non pas pour le Seigneur, pour Dieu ou pour son Messie, mais pour le peuple, un chemin sur lequel le peuple marchera en sécurité, protégé par l'envoyé de Dieu.

1.3.6 La figure du messenger qui prépare le chemin

Alors, cette histoire du *messenger qui prépare le chemin*, s'adresse-t-elle en fait à la venue du Messie, ou simplement à la marche du Peuple dans le désert ? Faut-il en fait trancher ? L'image de la traversée du désert était tellement présente dans l'esprit des juifs, tout au long de leur histoire, que la venue du Messie peut fort bien se comprendre à la lumière de la traversée du désert : pour ceux qui l'attendent, l'arrivée du Messie est quelque chose comme l'arrivée du Peuple dans la terre promise, quelque chose comme l'événement longuement attendu, l'évènement qui donnait sens à l'existence, et à toutes ces longues journées de marche, portés qu'ils étaient jusque-là par la seule promesse. La promesse au bout du chemin.

L'histoire du *messenger qui prépare le chemin* est devenue une figure qui aide à comprendre ce que signifie l'arrivée du Christ dans le monde, qui aide à comprendre qui est le Christ, et qui aide à le comprendre, non pas en disant qui il est, mais en rappelant comment sa venue a été annoncée au cours du temps et de l'histoire.

Et Jean le Baptiste est ce messager pour les habitants de la Palestine au temps de Jésus. Il est pour eux le messager, l'annonciateur de bonne nouvelle, *angelos*. Et il annonce l'*ev-angelion*, la bonne nouvelle. La bonne nouvelle attendue.

Cela se passait en Palestine il y a 2016 ans. Et pour nous ? Qui est le messager qui prépare le chemin du Christ dans nos vies ? Qui prépare en nous l'attente de sa venue ? C'est sur cette question que je voudrais que nous nous attardions un peu.

Une première réponse, bien sûr, est que, pour nous, les *messagers qui préparent le chemin* s'appellent Matthieu, Marc, Luc, Jean, Paul, Pierre, Jacques, tous ceux dont les paroles sont conservées dans les livres du Nouveau Testament. Et tous ceux qui reprennent et relaient ces paroles. Car nous sommes aujourd'hui comme Jean dans la prison d'Hérode : tout ce que nous pouvons apprendre sur le Christ nous vient dans une parole. Dans la réception et la médiation d'une parole.

1.4 Parole et chemin

1.4.1 Suivre une parole

Vous me suivez ? Est-ce que vous me suivez ? Pardonnez ce petit jeu. Mais si je pense que les paroles que je prononce sont difficiles à comprendre, la question qui vient toute seule est : « Est-ce que vous me suivez ? » Est-ce que vous suivez mes paroles, mon discours ? Est-ce que vous suivez les paroles de l'orateur comme l'on suit un chemin ?

Vous êtes-vous déjà interrogés sur ce que cela implique, pour un orateur, de dire « *suivez-moi bien* », ou, pour un auditeur, de dire : « je ne vous *suis* pas ». Pourquoi *suit-on* un discours ?

A la différence d'une image que l'on peut saisir tout entière d'un seul coup d'œil, pour comprendre une parole, il faut cheminer avec celui qui parle, il faut récolter fragment après fragment les petits morceaux de son qui sortent de sa bouche, il faut les découper, les regrouper, les assembler, les construire pour enfin parvenir au sens de la phrase. L'on peut donner un coup d'œil, mais on ne peut pas donner un coup d'oreille. Celui qui écoute ne peut pas comprendre sans un travail, sans un engagement de sa personne dans l'écoute. Il ne peut pas comprendre sans mettre ses pas dans les pas du locuteur.

C'est peut-être pour cela que la religion de l'Ancien Testament est aniconique, c'est peut-être pour cela qu'elle refuse (en principe) les images taillées, les images peintes, les représentations de Dieu et des êtres vivants. Pour rappeler aux fidèles que Dieu ne peut pas être saisi d'un regard, dans une représentation, qu'on ne peut pas se l'approprier, mais qu'on ne peut être avec lui que par l'intermédiaire d'une parole, d'une parole dite et reçue dans un face à face qui se prolonge dans le temps, dans un dialogue qui jamais ne se termine. On n'arrête pas son regard sur Dieu. On écoute sa parole, on chemine avec sa parole.

1.4.2 Parole et mémoire

La parole s'inscrit dans un langage, et le langage que je parle me précède. Là où je suis né, je me trouve plongé dans une langue, la langue de ceux qui m'entourent, la langue de mes parents, la langue de mes proches, la langue de mes camarades. Si je nais en France, j'apprendrai d'abord le Français, si je nais en Angleterre, ce sera l'Anglais, si je nais en Allemagne, ce sera l'Allemand. A moins que... A moins que je ne vienne d'ailleurs, à moins que mes parents me parlent une autre langue, et là, les choses vont se compliquer pour moi, et mon rapport au monde va devenir difficile. Car le langage est là avant moi, comme un chemin sur lequel je suis placé. Je reçois des mots, et avec ces mots reçus, je comprends les paroles que l'on m'adresse, et je peux en produire de nouvelles, comme des pas nouveaux sur le chemin sur lequel ceux qui m'ont précédé ont marché. Je reçois des phrases et, avec les phrases que j'ai reçues, je peux en produire de nouvelles, comme les outils de la boîte à outils avec laquelle je vais construire ma place dans le monde.

Rappelons-nous que dans le jardin d'Eden, la parole vient d'abord, elle vient avant l'acte. Après avoir façonné l'humain, Dieu plante un jardin, y place l'humain pour cultiver le sol et pour le garder, et il lui parle :

Le SEIGNEUR Dieu prescrit à l'homme : «Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.» (Gen. 2: 16 - 17 TOB)

Et c'est alors seulement que l'humain peut commencer à faire quelque chose. Ce qu'il fait a désormais un sens. Doué de parole, l'homme est ainsi radicalement différent des animaux qui vont venir lui tenir compagnie quelques versets plus loin. Doué de langage, l'homme va pouvoir désormais aller de l'avant, regarder vers l'avenir, faire des choix heureux ou malheureux, s'engager dans une voie ou une autre.

Et c'est pourquoi il est important que, parmi les paroles que l'on reçoit au cours de notre existence, parmi les paroles qui nous forment, figurent celles qui ont été consignées dans nos bibles. Et c'est pourquoi il est important de raconter les récits que contiennent nos bibles, et d'y revenir souvent. Même si ces récits ne sont pas toujours glorieux. Mais justement, la Bible ne contient qu'un seul héros totalement positif, c'est Dieu, père, fils et esprit. Et c'est exprès. Il n'y a qu'un Dieu, l'Unique. Tous les autres personnages de la Bible sont des humains, de pauvres humains, avec leurs qualités et leurs misérables combines. Et c'est avec et à travers cette humanité que s'écrit l'histoire de l'Alliance de Dieu avec les hommes. Dieu prend les hommes tels qu'ils sont. Et il les accompagne.

J'aimerais vous lire à ce propos une remarque légèrement irrévérencieuse que nous livre Luther dans ses *Propos de table* :

J'exhorte tout chrétien pieux à ne pas se troubler ni se mettre en peine, s'il rencontre dans la Bible des discours et des histoires qui le choquent : qu'il réfléchisse que ce qui peut lui paraître bas ou étrange émane toujours de la souveraine majesté, puissance et sagesse.... L'Écriture contient des langes et des haillons dont l'aspect est misérable, mais ils enveloppent Jésus-Christ, tel qu'il était dans la crèche.

Autrement dit, pour Luther, les histoires peu respectables de l'Ancien Testament sont comme les couches qui enveloppent l'enfant Jésus dans sa crèche : ce n'est pas de ce qu'elles contiennent qu'il faut s'indigner, mais de la personne qu'elles habillent qu'il faut s'émerveiller. Elles sont, si l'on veut, le terreau sur lequel pousse le grand arbre de l'alliance et du don de Dieu.

Lire, écouter toutes ces histoires nous permet de donner un nom à ce qui nous arrive, ou à ce qui se passe autour de nous, d'en reconnaître les figures, de leur donner un sens. Cela nous permet de nous dire par exemple : « Tiens, cette histoire, c'est un peu comme l'histoire de Jacob et d'Esau, ou comme l'histoire de David et de Michal, ou comme l'histoire de Jephthé et de sa fille, etc. » Cela nous permet de comprendre notre vie, de comprendre ce qui nous arrive comme le terreau dans lequel va germer et s'épanouir la parole de Dieu en nous, la promesse de Dieu pour nous.

1.4.3 La parole prononcée

Peut-être est-il important d'insister sur la *parole*, orale ou écrite, dans un monde où la parole tend de plus en plus à céder la place à l'image, à l'affiche, à la vidéo, à la réalité virtuelle, au schéma, au signal, à l'icône... N'est-il pas paradoxal de voir le mot icône, ce mot tellement chargé d'histoire, de piété, de ferveur, et d'émotion, de voir ce mot d'icône désigner des petites images d'une désarmante simplicité, et dont la seule fonction est de permettre de communiquer une information sans faire appel au langage articulé. De permettre de communiquer en se passant des langues des différents peuples et des différentes cultures qui occupent la planète ? De pouvoir faire faire quelque chose à une machine sans avoir à formuler ce que l'on veut qu'elle fasse ?

Notre monde mondialisé nous propose de faire de plus en plus de choses en appuyant sur des boutons ou en cliquant sur des icônes ou des mots codés, en jouant avec une souris ou un joystick, en faisant des gestes devant une machine, etc. Le signal remplace le langage, l'homme est poussé à perdre ce qui le distingue de l'animal. Le langage lui-même s'appauvrit à l'extrême, ainsi qu'on peut le constater, par exemple, en écoutant parler le nouveau président américain. C'est une façon pour les industriels d'éliminer les frontières culturelles et linguistiques qui

fragmentent le monde et surtout, qui fragmentent les marchés ; c'est, si l'on veut, un retour au fantasme des hommes qui ont voulu construire la tour de Babel.

La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : «Allons! Moulons des briques et cuisons-les au four.» Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier.

«Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre.» Le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. «Eh, dit le SEIGNEUR, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres !» De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. (Gen. 11: 1 - 9 TOB)

Si l'on remplaçait dans le texte de la Genèse « une ville et une tour dont le sommet touche le ciel» par « un marché mondialisé dont l'étendue couvre toute la surface de la terre », on aurait une assez bonne idée de l'une des dimensions les plus inquiétantes de la mondialisation : l'homogénéisation des pratiques de la vie quotidienne, et la suppression de l'enracinement de chacun dans une langue, une culture, une histoire. Même si la question de l'enracinement se pose de façon aigüe aujourd'hui dans un monde de migrations imposées ou subies, et même si peu de solutions acceptables émergent des discours qui se multiplient autour de nous, n'en demeure pas moins, pour chacun, le besoin de partager son expérience avec d'autres, de raconter cette expérience avec des mots, et de la confronter avec d'autres expériences, racontées, elles aussi, avec des mots et des phrases, d'autres expériences avec lesquelles on se trouve en proximité, avec lesquelles on a des choses en commun, des choses à partager. De ce point de vue, la dispersion des hommes et la différenciation des langues n'est peut-être pas une mauvaise nouvelle pour l'humanité : elle donne, à chacun, des proches à distance humaine, des proches avec lesquels partager est possible, des proches face auxquels ma propre vie devient une histoire que je peux raconter, que je peux me raconter. Avec Paul Ricœur, l'on peut dire « je suis le récit de ma vie ». Les récits bibliques ouvrent pour moi la possibilité d'un dialogue avec le récit de ma propre vie, avec le récit de la vie de mes proches, avec d'autres récits qui me concernent.

Cette faim pour le récit des détails de la vie des personnes est sans doute l'une des raisons du succès énorme et déraisonnable de la presse *people* aujourd'hui. On y parle, d'une façon convenue et aguichante, d'épisodes insignifiants et plus ou moins réels de la vie de stars d'un jour, vite oubliées le lendemain. Les récits bibliques sont évidemment le contraire. Ils s'enracinent dans le temps. Ils ont été lus et racontés, racontés et expliqués génération après génération, et ces récits, et ces explications font partie d'un patrimoine culturel qui se transmet d'âge en âge, et qui fournit à ceux qui les entendent, à ceux qui les reprennent à leur compte, un point d'ancrage, un enracinement, une permanence dans un monde où tout change, dans un monde où ni le lieu de résidence, ni le lieu de travail, ni le contenu du travail, ni même le métier ne peuvent réellement échapper au changement. Et ces récits sont traduits dans la multitude des langues du monde, de façon à permettre à chacun de se les approprier à l'intérieur même de sa propre culture, et de développer avec eux la même familiarité que celle que l'on peut avoir avec les membres de sa propre famille, d'entrer en dialogue avec eux comme avec des voisins ou des amis de longue date.

1.5 Parole et Jésus

C'est ainsi que l'arrivée de Jésus est annoncée avec des paroles familières, et que les 4 évangiles sont d'accord pour reconnaître en Jean le Baptiste celui qui prépare pour lui un chemin par ses paroles. Il ne manie pas le bulldozer ou la pelleuse, il annonce un chemin nouveau avec des paroles anciennes, et c'est un chemin qui se construit dans la tête et le cœur de ceux qui l'écoutent. Et c'est aussi ce que font pour nous les auteurs des évangiles et des épîtres. Et nous pouvons dire, comme Luther :

Oh ! Qu'il est beau et heureux d'avoir devant soi la parole de Dieu ! L'on peut alors en tout temps être dans l'allégresse et dans la sûreté ; l'on ne peut manquer de consolations ; l'on voit dans toute sa clarté le chemin de la pureté et de la droiture.

« Devant soi » dit Luther. Comme quelque chose qu'il faut suivre. La parole de Dieu devant nous comme un chemin.

Je ne résiste pas à partager avec vous un merveilleux passage du livre des Proverbes, et à en donner une lecture, sans doute un peu orientée.

Voici trois choses qui me dépassent et quatre que je ne comprends pas : le chemin de l'aigle dans le ciel, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin du navire en haute mer et le chemin de l'homme vers la jeune femme. (Prov. 30: 18 - 19 TOB)

Le chemin de l'aigle dans le ciel, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin du navire en haute mer ne laissent pas de trace. Ils sont donc incompréhensibles, et il n'est pas utile de chercher à les comprendre. Il n'en va pas de même pour la parole, consignée par écrit, enregistrée dans la mémoire et racontée de génération en

génération. Une parole qui est à la fois trace et promesse, et qui, pour cela même, mérite que l'on s'y attache.

Quant au chemin de l'homme vers la jeune femme, quelle meilleure image trouver pour le chemin mystérieux de l'âme du croyant vers son Dieu ? Pour ce chemin qu'il ne s'agit pas de comprendre, mais de parcourir, mais de vivre ?

Et pour conclure, nous pouvons nous rappeler cette parole de Jésus dans l'évangile de Jean :

Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin.» Thomas lui dit : «Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaissons-nous le chemin?» Jésus lui dit : «Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. (Jn. 14: 2 - 6 TOB)

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Jésus, Parole de Dieu faite chair, nous appelle à le suivre, et se fait pour nous chemin.